

Les chrétiens ouvrent leurs bras tout grands à toutes les infortunes ; ils répondent à tous les appels ; mais ils ne se tiennent pas entre eux. Habités, ce qui est assez naturel, à se considérer comme chez eux dans un pays qui leur appartient, ils n'ont point l'idée de se former en rangs serrés pour résister au Juif.

Le Juif en a donc assez facilement raison. Aujourd'hui, c'est un marchand dont un Juif désire le fond et que tout le commerce israélite s'entend pour conduire tout doucement à la faillite. Demain, c'est un écrivain qui gêne et que les Juifs réduisent au désespoir et mènent à l'ivrognerie ou à la folie. Une autre fois, c'est un grand seigneur, porteur d'un beau nom et qui aura rudoyé aux courses un baron suspect ; on s'arrange pour procurer au malheureux une maîtresse juive ; un coullissier affilié à la bande vient lui proposer une affaire avantageuse ; on amorce parfois la victime par un premier gain, et finalement elle se trouve à la fois ruinée et notée d'infamie.

Si le marchand, l'écrivain, le grand seigneur, s'étaient entendus, s'ils s'étaient unis, ils auraient échappé, ils se seraient défendus mutuellement, chacun aurait apporté un appui à l'autre ; mais, je le répète, ils succombent sans se voir et sans soupçonner même quel a été leur vrai ennemi.

Ajoutons encore que la franc-maçonnerie est aux mains des Juifs ; qu'ils la tiennent et la dirigent en lui donnant ses cadres et en alimentant ses caisses.

Après cela qui oserait dire que le livre de M. Drumont est un livre d'attaque ; et n'est-il pas ultra évident qu'il n'est qu'un livre de défense ?

On lui reproche surtout son chapitre, d'une éloquence violente et indignée, sur *Paris juif et la société française*. Il y a mis à une sorte de pilori des noms qui furent des plus beaux de France, qui étaient autrefois synonymes de fierté, grandeur, générosité et dévouement, et qui sont encore le rempart du présent et l'espoir de l'avenir. Il eût dû se souvenir davantage, dit-on, du bien qu'ils ont fait et font encore tous les jours. Admettons. Mais plus nous honorons ces noms qui sont pour nous comme le patrimoine national, plus nous comprenons l'indignation qui éclate au cœur de M. Drumont, quand il voit ce patrimoine livré aux Juifs ; plus nous comprenons qu'il ait voulu *délivrer son âme* et la nôtre. Au résultat, qu'a-t-il dit ? simplement répété, avec moins de charité, je le reconnais, ce que nous avons entendu cette année à la chaire de Notre-Dame sur les fêtes mondaines, même masquées du prétexte de la charité, ce que nous avons lu l'année dernière dans une lettre de notre vénéré Cardinal. Mais à la chaire et au mandement le religieux et l'évêque n'avaient pu naturellement citer des noms, ce qu'a fait M. Drumont.

On dit que certaines dames regrettent que le grand meneur de leurs cotillons ait été si durement fouaillé, parce qu'elles étaient sur le point de le convertir. Ah ! le bon billet et le bel apostolat ! Je crois qu'il y a de très sincères conversions juives, en preuve celles des Ratisbonne et des Léman. Mais elles ne se sont pas faites au bal des bêtes.

Et puis, il ne faut croire aux conversions juives que sur bonnes preuves, car il est dans leurs lois et leurs mœurs de feindre la conversion à propos, pour nous absorber et nous voler. A ce sujet, bien édifiante est la lettre des rabbins de Constantinople,